

# un test : l'orj

1) La période dans laquelle nous sommes engagés est décisive pour l'avenir de l'organisation. Ce n'est pas parce que nous avons pris à temps, il y a deux ans, nos distances par rapport aux fièvres spontanées du mouvement étudiant, que nous avons pour autant gagné définitivement nos galons d'organisation prolétarienne. Nous cheminons sur le tranchant du couteau. Et notre propre développement risque paradoxalement de nous faire retomber et engoutir dans le mouvement de la petite bourgeoisie.

En effet, alors qu'une petite organisation propagandiste peut résister à toute pression et rabâcher avec obstination une ligne qui n'entretient que de très lointains rapports avec la pratique, plus une organisation se développe et s'enracine, plus grande est la surface qu'elle offre aux pressions des milieux dans lesquels elle évolue. Or les conditions politiques actuelles font que, spontanément, nous nous développons beaucoup plus vite dans la jeunesse et à la périphérie du mouvement ouvrier qu'en son cœur. C'est pourquoi nous devons maîtriser avec vigilance notre croissance. C'est le caractère de classe de notre organisation qui est en jeu. Et le problème est d'autant plus important que la IVème Internationale qui doit opérer une mutation analogue, ne constitue pas dans la phase qui s'ouvre une garantie suffisante. Elle devra, elle-même, en passant de l'Internationale propagandiste à l'Internationale implantée et de lutte, consacrer son caractère de classe. C'est un aspect du débat sur l'Amérique Latine, et non le moindre vraisemblablement.

En ce qui nous concerne, ce problème est concrétisé par le débat sur l'ORJ. Abordé par plusieurs BI, dont celui de Johannés, objet de polémique à Rennes et à Marseille, objet d'une contribution de Tarbes, ce débat prend la valeur d'un test pour le congrès qui vient.

Nous ne pouvons, vu le temps qui presse, donner une argumentation détaillée. Nous nous contenterons donc des grandes lignes.

2) On ne peut pas entreprendre de construire une ORJ sur la base du simple constat qu'il y a des possibilités énormes dans la jeunesse (BI Johannés). On ne peut pas non plus concevoir l'ORJ comme un filtre ou un tampon destiné à ralentir l'aspiration par la Ligue de militants jeunes et peu formés. Si on ne propose pas, parallèlement, de solution concernant le recrutement, la formation, la politique de croissance de la Ligue, cela reviendrait à résoudre un problème mal maîtrisé par une opération chirurgicale bâclée. Ce serait une solution formelle et un aveu d'impuissance. Enfin, on ne peut pas non plus créer un satellite jeune de la Ligue, une mini-section de la IV qui n'aurait de jeune que le sigle. Une ORJ devrait être capable de mordre sur la politisation spontanée de la jeunesse, sur sa prise de conscience ; en gros en affirmant une coloration trotsko-guévariste plus qu'en restituant l'ensemble des acquis. Mais elle devrait en même temps être suffisamment dynamique, forte y compris numériquement, adossée à une organisation adulte à forte densité ouvrière, pour conditionner cette radicalisation de la jeunesse dans le sens d'un rattachement à la lutte de classe au lieu de subir les dynamiques FLJ.

3) Si nous voulons une ORJ de suite, il n'y aura pas de demi-mesures possibles. Il faudra changer de ligne de construction du parti. Certains camarades ont suggéré que, vu la forte poussée dans la jeunesse, il suffirait de lancer une ORJ même réduite en troupes, et de lui donner pignon sur rue, pour réussir une percée. Peut être. Mais si la percée est effective, il faudra ramener à la rescousse les gros bataillons de la Ligue, et sans l'avoir préalablement choisi, si nous ne voulons pas être submergés par une organisation qui ne peut être spontanément bolchevique. Autre suggestion pour compenser la pénurie de forces — lancer l'ORJ à partir d'un accord unitaire avec le PSU et LO.

Ce serait se mettre sur les bras un SR « jeune »... Non, il n'y a pas à biaiser. La construction immédiate de l'ORJ demande le déblocage considérable de forces militantes et directionnelles. Et un changement de ligne en conséquence.

En particulier, il faudrait sacrifier à cette ORJ une grande part de notre organisation centrale, (campagnes, apparition sur les luttes type Batignolles, etc...). Ce qui reviendrait par ailleurs à réduire le travail ouvrier pratiquement au travail syndical de fraction et tendance sans apparition politique autonome.

Cela impliquerait également une modification du système de presse avec un hebdo modeste de présentation diffusé seulement de la main à la main et destiné à appuyer le travail dans les entreprises, et un mensuel jeune et spectaculaire comme seul support des ventes de masse. Il est clair que c'est là la description approximative du système d'organisation de l'OCI. Or ce système chez l'OCI a le mérite d'être cohérent par rapport à la ligne politique du FUIO, et aussi d'avoir été dès l'origine appuyé sur une implantation ouvrière initiale qui était plus solide que la nôtre.

4) A la limite un tel système d'organisation serait concevable si l'on pensait que l'avant-garde ouvrière peut être gagnée par un strict travail syndical. Le problème des contrats, celui de l'emploi risquent dans la période qui vient, de donner aux débats dans le mouvement syndical, une grande importance. La préparation des congrès syndicaux, le travail de branche seront la condition d'une implantation solide et durable. Mais la nouvelle avant-garde ouvrière n'émergera pas que par le canal syndical et à travers le ralliement à une opposition critique.

Les derniers événements montrent comment notre apparition centrale peut jouer sur la crise du stalinisme en faveur du dégagement d'une avant-garde ouvrière pour laquelle la reconquête du courage militant passe par l'éclaircissement des perspectives politiques. Dans cette situation, restreindre quasi-exclusivement le travail d'une organisation adulte au travail syndical, c'est encourir de gros risques de déviations opportunistes style flan-gauche du mouvement ouvrier traditionnel, et pas toujours gauche d'ailleurs, tel que l'illustre l'OCI. Mais ces dangers sont symétriques en ce qui concerne l'organisation jeune : ou elle grossit trop vite par rapport à son parti adulte de référence, ou elle se blinde en défiant le milieu dans lequel elle intervient de peur d'en devenir prisonnière, (cf l'AJS). Ces dangers ne sont pas hypothétiques et lointains.